

Edition spéciale Anniversaire Nuit Debout

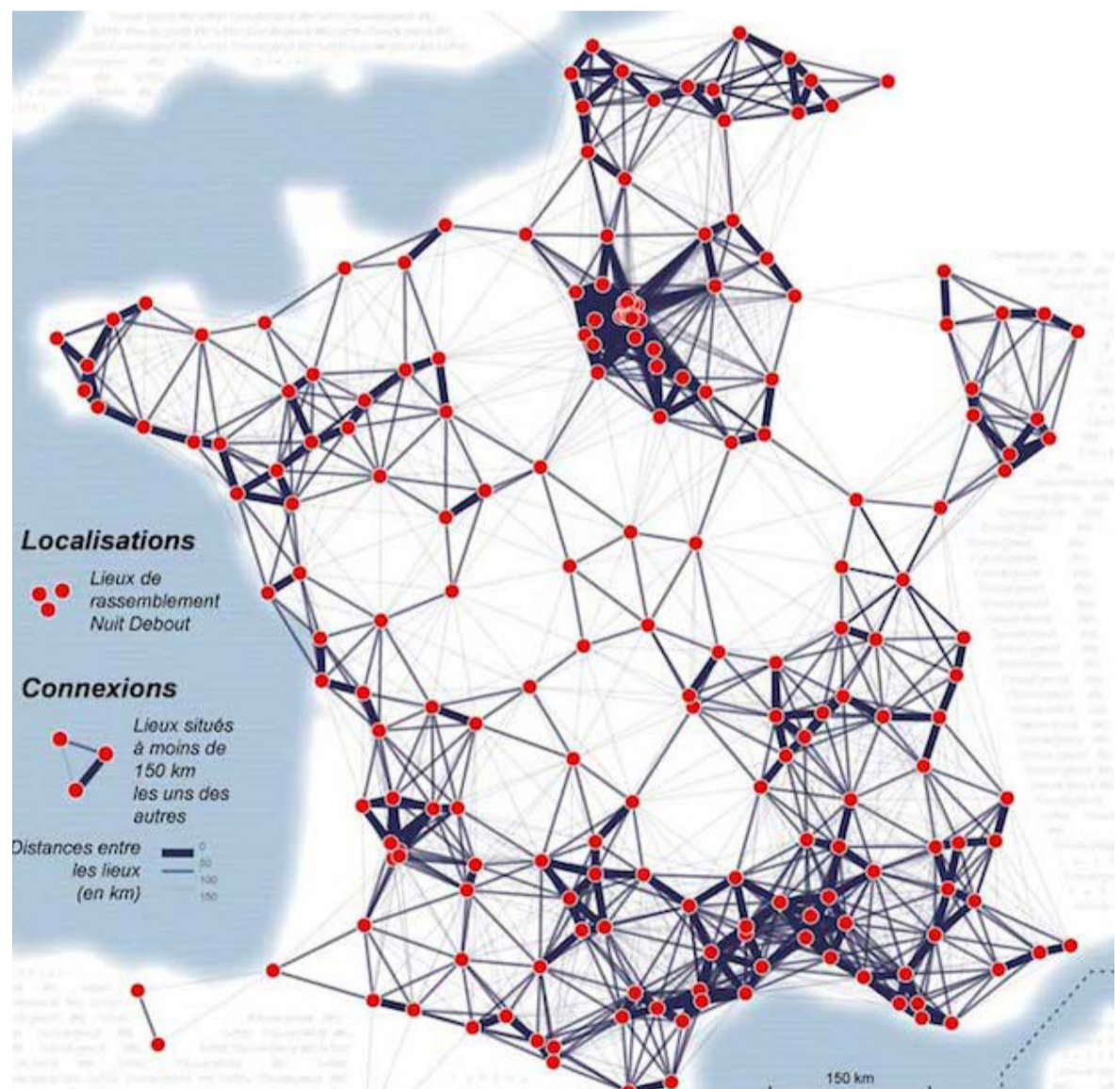
Edito : Il y a un an, une nouvelle génération de résistant·e·s est née sur la place de la République à Paris et sur de nombreuses places en France. Une génération qu'on croyait désabusée et qui s'est mise "debout" contre la loi travail et "son monde". Nuit Debout est née, ses membres ont pris la parole, ont réfléchi, lutté et rêvé à un monde meilleur. Un an après, les énergies n'ont pas disparu. Nuit Debout a servi de réceptacle à toutes les luttes sociales, politiques, écologiques de notre époque. Elle a irrigué les esprits bien au-delà de la place de la République. Les réseaux tissés durant ces longues soirées sont encore actifs: Nuit Debout est devenue un archipel d'initiatives dont les ramifications profondes et puissantes n'ont pas fini de germer. Gazette Debout, journal en ligne né sur la place de la République en avril dernier, vous raconte aujourd'hui le parcours de ces militant·e·s, plus mobilisé·e·s que jamais pour faire advenir un nouveau monde.

UN AN APRÈS, QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Si le mouvement Nuit Debout a débuté place de la République, il a immédiatement essaimé dans toute la France et dans le monde entier grâce à Global Debout. Au plus fort du mouvement, nous avons recensé près de 254 villes participantes sur les 5 continents. Car Nuit Debout est bien plus qu'une simple manifestation contre la loi travail : c'est un véritable sursaut démocratique contre un système politique à bout de souffle.

Une centaine de «think tank»

"Bonjour, je suis un tailleur de pierre et j'aimerais lancer la commission Pierreux Debout." Voici le genre de phrases qu'on pouvait entendre au printemps dernier, à l'accueil de Nuit Debout. Que vous soyez passionné·e·s par la poésie, que vous ayez envie de réécrire la constitution, de lutter contre le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, de faire partie d'un jury citoyen, d'aider les migrants, de repenser notre système de production, notre rapport à l'éducation, de fabriquer, dessiner, faire de la musique, de tenir une bibliothèque, ou de lutter contre les discriminations : vous pouviez trouver votre bonheur sur la place de la République. Près d'une centaine de commissions sont nées ici, au pied de la statue. Soit autant de mini "think tanks" déterminés encore aujourd'hui à construire un monde meilleur.





Debout contre la loi Travail

C'est une proposition de loi qui nous a fait descendre dans la rue : celle portée par la ministre du travail Myriam El Khomri, qui visait, sous couvert de modernisation, à libéraliser le code du travail, enrobant de vernis technocratique un projet mûri de longue date par les organisations patronales, MEDEF en tête. À Paris et dans toute la France, la mobilisation fut massive, et brutalement réprimée par les forces de l'ordre. Les street-medics, ces équipes de bénévoles sillonnant les manifestations pour soigner les blessures occasionnées par les coups, les gaz, flashballs ou grenades de désencerclement jetées dans la foule, étaient aux premières loges pour quantifier cette violence trop souvent invisible dans les médias. Loin d'être des têtes brûlées, ces courageux hommes et femmes, bien conscient·e·s des risques encourus dans un exercice qu'ils rapprochent de la "médecine de guerre", étaient particulièrement inquiet·e·s de l'ampleur prise par les violences policières - physiques comme psychologiques. Ils dénoncèrent une stratégie désastreuse de la part des autorités, au point de craindre pour la vie des participants. Que la minimisation scandaleuse des manifestants blessés dans les décomptes de la Préfecture ne vous trompent pas : certains ont perdu un oeil, d'autres ont été gravement brûlés, certains sont tombés dans le coma. Cette brutalité des pouvoirs publics se retrouvera, plus symboliquement, dans l'hémicycle avec les passages en force répétés du gouvernement qui utilisa l'article 49.3 pour éviter tout débat autour de cette loi. Vous avez dit démocratie ?

La France se mobilise



Nuit Debout ne luttait pas uniquement contre la loi Travail, mais aussi contre "son monde". Un monde où l'individuel passe avant le collectif, où l'argent prime sur l'intérêt général, où les intérêts des puissants passent avant ceux des citoyens. Les Nuitdeboutistes se sont invité·e·s dans les luttes sociales de toute la France. Ils et elles sont parti·e·s à Notre-Dames-des-Landes manifester contre le projet d'aéroport, à Ivry soutenir les piquets

Aider les Exilés



Impossible de fermer les yeux. Impossible d'ignorer le drame humain qui se déroulait à quelques kilomètres de la place de la

République. Ces exilé·e·s qui arrivaient chaque jour plus nombreux·ses à la recherche d'un refuge dans la capitale. Beaucoup de Nuitdeboutistes, à la suite des associations déjà mobilisées, se sont engagé·e·s pour les aider. Certain·e·s ont même passé plusieurs nuits dans le campement de la honte, autour de la rotonde de Stalingrad. D'autres aidaient à la maraude, servaient du thé, du café, offraient des vêtements, apportaient leur soutien en cas d'expulsion. D'autres encore ont taillé des gros blocs de calcaire installés par les autorités pour empêcher ces malheureux·ses de s'abriter sous un pont. Certains Nuitdeboutistes ont accueilli ces exilé·e·s chez eux malgré l'exiguïté des appartements parisiens. En régions, plusieurs marches et manifestations ont été organisées, notamment au Mont Mézenc dans le Massif Central. Tous et toutes poursuivent leur combat pour résister et apporter un peu d'aide, de dignité et d'espoir à ces exilé·e·s, sans oublier de se pencher sur les causes de leur exode, comme Syrie Debut, dont les membres œuvrèrent sans relâche à éclairer les racines du conflit.

de grève, à Bure contre la future poubelle nucléaire, mais aussi à Strasbourg pour dénoncer le projet inutile de contournement de la ville. À Nice, les militant·e·s ont réussi à piéger Nicolas Sarkozy en lui faisant signer le journal de la Nuit Debout locale ! À Grenoble, ils ont organisé un pique-nique dans un Carrefour pour dénoncer les méfaits de la grande distribution. A Toulouse, ils ont bloqué un McDonald's. Bref, les Nuitdeboutistes étaient toujours partant·e·s pour accompagner et soutenir toutes les luttes de France.



Un éphémère «village» des luttes

Il aura fallu quelques jours seulement pour que la place de la République devienne un véritable «village des luttes». Chaque soir, des centaines de personnes se retrouvaient pour travailler ensemble – en commissions ou en cercles plus informels –, mais aussi pour manger à la cantine à prix libre, soigner (ou se faire soigner), programmer projections et conférences dont on retrouverait la liste à l'accueil. Ce village possédait ses propres médias : TV Debout, Radio Debout et bien sûr Gazette Debout, qui ont chroniqué au quotidien la vie et les luttes des Nuitdeboutistes. Mais si les premiers jours ont permis à ce petit village de se structurer, la Préfecture a rapidement tenu à nous rappeler que l'espace public méritait mal son adjectif : les participant·e·s devaient, sous la pression des forces de l'ordre, démonter chaque soir ce qui était construit le matin. On mesure mal l'énergie considérable que cette intransigeance préfectorale nous condamnait à dépenser quotidiennement. Mais si elle a pu en conduire quelques-un·e·s au découragement, elle a aussi permis d'observer toute une chaîne de solidarités, parfois inattendues, sur et autour de la place. Et de prouver que l'ami·e est parfois, au bout de la rue.



Nuit Debout inspire les artistes

Photographes Debout, Documentaristes Debout, Cinéma Debout, Chanteurs d'actu, Théâtre Debout: au printemps dernier, tous les arts se sont mis debout ! Les artistes sont venu·e·s sur la place de la République l'immortaliser ou s'en inspirer, mais aussi échanger sur la précarité des intermittents du spectacle et les enjeux du droit d'auteur. Une commission Art Debout a d'ailleurs été lancée. Dès le début, des photographes se sont emparés du sujet pour raconter l'histoire du mouvement. L'un d'entre eux, Francis Azevedo, vient de publier un ouvrage intitulé Lumières d'une longue nuit de mars. Nuit

Debout s'est également invitée sur nos écrans, avec un long reportage sur France 5 mais surtout, le documentaire L'Assemblée de Mariana Otero, qui a passé avec ses équipes des centaines d'heures sur la place afin de suivre la commission Démocratie. Son travail montre comment les participant·e·s ont repris la parole, par leurs mots mais aussi par leurs corps. D'autres enfin, sont venu·e·s proposer leurs créations sur la place, tel Nicolas Lambert, qui a fait du procès Elf une pièce de théâtre. De nombreux musicien·ne·s, de tous styles et influences, se sont succédés à République : Nekfeu, Flavien Berger, Jacques, HK, Gaël Faye et les chanteurs d'actu. Enfin, n'oublions pas l'Orchestre Debout et ses musicien·ne·s qui ont, l'espace de dix représentations, prouvé que la musique classique pouvait toujours résonner avec l'actualité.

Quizz !!

Péripéties de la République



Nuit Debout c'est aussi plein d'événements improbables. Saurez-vous reconnaître dans cette liste ceux qui ont réellement eu lieu ?

1. On a descellé des dalles de la place pour lancer un jardin urbain.
2. On a squatté l'opéra Garnier pour aider les intermittents.
3. On a utilisé des tactiques de guérilla pour infiltrer une sono sur la place.
4. On a peint et même repeint la place de la République.
5. Un arbre a manqué d'écraser l'assemblée.
6. Une marmite de soupe est devenue une star des réseaux sociaux.
7. On y a construit un château en bois.

Réponse :

Les intrus sont le numéro 2 : c'était le Théâtre de l'Opéra Garnier ; et le numéro 5 : c'était un lampadaire et non un arbre.

Un an après ...

Un an après Nuit Debout, que sont devenues ces milliers de personnes qui se sont réunies sur les places de toute la France au printemps dernier pour dire "non" à la loi Travail ? Ont-elles tranquillement repris leur vie d'avant ? Enterré leurs espoirs, leurs rêves d'une vie meilleure ? La réponse est non. Et au risque de chagriner les plus grincheux, Nuit Debout est plus vivante que jamais. Les réseaux tissés durant ces longues soirées sont encore actifs, et les Nuitdeboutistes, réuni·e·s par affinités, projets ou convictions, s'investissent dans d'innombrables luttes et recherches d'alternatives. Car ce mouvement social n'a pas été qu'une occupation de places ; il a bousculé la vie, les habitudes et les certitudes de toutes celles et ceux qui y ont participé. Comme l'explique le livre #32Mars, Nuit Debout a redonné de l'espoir à celles et ceux qui l'avaient perdu. "Nuit Debout est devenue une référence culturelle, un étendard qu'on brandit avec fierté."



Gazette Debout a suivi le parcours de ces Nuitdeboutistes engagé·e·s dans des luttes et alternatives sociales, environnementales et démocratiques. La commission Économie Politique a, par exemple lancé, un #NoCetaChallenge : des vidéos de vulgarisation sur ce traité de libre échange entre l'Europe et le Canada. La commission Debout Éducation Populaire, qui n'a jamais quitté la place de la République, continue de proposer tous les week-ends de nouvelles formes d'éducation en les articulant avec « la société que nous voulons » pour demain.

Le collectif Nuit Féministe, lancé après l'été, travaille sur de nouvelles formes de mobilisations reproductibles par tou·te·s. Sensibiliser, lutter, s'émanciper grâce à des actions simples, voilà la philosophie mise



en avant pour inciter celles et ceux qui hésitent encore à s'investir dans cette cause.

Certain·e·s Nuitdeboutistes ont lancé une campagne de mise en valeur des initiatives citoyennes face aux vaines promesses des politiciens. Leur site, Miroir2017.fr, permet de mesurer que femmes et hommes sont nombreux à ne pas attendre un·e candidat·e providentiel·le pour s'investir dans des actions concrètes. Des passionnés du numérique travaillent sur une nouvelle plateforme : "Huuble", qui a pour but de cartographier le web afin de proposer une autre approche de la navigation .

D'autres encore rêvent de construire des éco-villages sur les îles de la Seine et se font appeler "Mainstenant". Certain·e·s Nuitdeboutistes ont participé au combat des Faucheurs de Chaises, qui luttent contre l'évasion fiscale, ou encore au collectif Les Jours Heureux, qui espère réactualiser le programme du Conseil National de la Résistance.

Certain·e·s, plus discret·e·s, s'investissent aux côtés des migrants. Nombre d'entre elles et d'entre eux se sont retrouvé·e·s au cœur des manifestations contre la corruption, ou encore dans les rassemblements contre les violences policières. Nuit Debout a servi d'accélérateur et de catalyseur pour celles et ceux qui cherchaient une nouvelle forme d'engagement et de militantisme. Loin d'être nostalgiques d'une occupation de place, toutes et tous ont aujourd'hui les yeux tournés vers le futur et s'engagent pour faire changer les choses. Ne les regardez pas, rejoignez-les !

Remerciements : À toutes celles et ceux qui ont contribué à la rédaction et la publication des 1000 articles parus dans Gazette Debout ces douze derniers mois. Merci à tous les ami·e·s rencontré·e·s sur la place. Un an après, je sais que vous restez toujours debout. Remerciements tout particuliers à Olivier , Emmanuelle , Selyne , Hurbain , Hélène et mathieu pour leurs contributions et à Romain pour la mise en page. Merci aux photographes Francis Azevedo, Stéphane Burlot, et Cyrille Choupas.
Pour nous contacter : gazettedebout@gmail.com et gazettedebout.fr

